

niques qui avaient produit ces cavités, avait essayé de rapprocher, de réunir ses flancs en des convulsions furieuses.

Les voyageurs des ténèbres ne cheminaient plus qu'avec une extrême difficulté.

Ce qui affectait le plus Julien, c'était la lenteur de leur marche.

Il craignait que Christie de Clinthill ne voulût malgré tout passer de nouveau.

Et cependant, meurtri, blessé par la dent aiguë de ces masses rocheuses, images d'un sinistres chaos, du sang maintenant glissait lentement au-dessus de son sourcil.

L'enfant, héroïquement, se contentait de l'essuyer, de crainte que les gouttes, tombant sur le sol, ne servissent d'indication à leurs ennemis.

C'est que ceux-ci, abondamment munis de branches résineuses, avaient rivalisé de hâte pour s'élaner dans la galerie signalée par Stewart Bolton.

La plupart d'entre eux avaient aperçu la torche révélatrice tenue par la main de la courageuse meunière.

Cette vue était bien faite pour susciter leur ardeur.

Les fuyitifs étaient bien devant eux, et ils n'allaient pas perdre les primes qui leur avaient été promises.

Ce qui se produisait n'était donc qu'un léger retard.

Cela ne ferait que rendre plus vive leur satisfaction finale.

Par exemple, ils se préparaient à faire expier aux voyageurs les incertitudes par lesquelles ils les avaient fait passer.

Si Stewart Bolton désirait des tourmenteurs experts en l'art des raffinements les plus cruels, il pouvait être content.

Ce n'était pas pour rien que les irréguliers attachés à l'armée anglaise étaient redoutés des populations.

Nul n'était expert comme eux pour scier les membres d'une victime, au moyen d'une corde double attachée à ses jambes ou à ses poignets et qu'ils tordaient au moyen d'un bâton, jusqu'à détacher littéralement les chairs.

Aucun bourreau patenté ne les égalait pour griller à petit feu les pieds d'un patient.

D'autres fois, c'étaient la tête des infortunés tombés entre leurs mains qu'ils livraient à cet épouvantable supplice.

Ils la maintenaient tout juste à distance pour empêcher les cheveux de s'enflammer.

Cela aurait risqué d'amener trop vite la mort.

La tête alors gonflait, craquait.

Le cerveau, comprimé, cuisait lentement.

La peau du crâne se fendait, laissant fuir des jets de vapeur nauséabonde.

Les yeux distendus par les spasmes les plus atroces, par l'effroyable dilatation des tissus, semblaient vouloir jaillir de leurs orbites.

Et les misérables voués à ces effroyables tortures sollicitaient, invoquaient la mort, c'est-à-dire la délivrance, en des rauquements qui n'avaient plus rien d'humain.

Leurs bourreaux, eux, ne faisaient qu'en rire.

C'était une gloire pour ces véritables bandits de ne se laisser devancer par aucun autre dans l'art d'infliger ces tortures.

Ils y avaient recours afin de forcer les habitants à leur révéler les endroits où ils avaient enfoui leurs modestes trésors.

Et lorsque ceux-ci s'exécutaient avant d'être soumis à ces innombrables épreuves, il arrivait souvent que les houspailleurs les leur infligeaient après, quand même.

Il fallait bien s'entretenir la main.

Et ces séances, dignes des temps les plus barbares, ils se proposaient de les renouveler contre les infortunés qu'ils savaient devant eux.

Ils se surpasseraient même, s'il était possible.

Les éclaireurs leur avaient appris que parmi ces infortunés se trouvaient un enfant et une femme.

Cela ne les arrêteraient pas. Au contraire.

Il y aurait une double volupté pour eux à voir se débattre des êtres faibles et gracieux dans les affres de l'agonie finale qu'ils leur préparaient.

C'est pourquoi, arrachant des tisons de sapin au foyer qui continuait de se consumer lentement, éparpillé maintenant, ils s'étaient rués à la suite de Stewart Bolton.

Ils l'avaient eu vite rejoint.

Heureusement pour Julien d'Avenel et ses deux compagnons que l'exiguïté de la cavité modéra leur élan.

L'ancien intendant sentit leur haleine derrière lui.

La meute humait la chair fraîche : de là son ardeur.

La présence de ces hommes fit passer un rire muet et effrayant dans les yeux de l'espion.

Dans la rage qui la galvanisait il avait oublié sa lâcheté foncière, invétérée.

Mais ce n'avait été, ce ne pouvait être là qu'un éclair.

Et il voyait déjà, dans son esprit, Christie de Clinthill revenant sur ses pas, se dresser devant lui et le châtiant, pour jamais.

Grâce à l'arrivée de ses satellistes, il ne le craignait plus.

Il s'écrasa, s'aplatit contre la muraille des rochers. Et le bras étendu, la voix sifflante, montrant la torche vacillante de Ketty dans le lointain.

—Là-bas ! Là-bas ! L'or, la gloire, l'honneur aux plus hardis !

Il osait dire : l'honneur !

Les Anglais sourirent.

Mais ils n'avaient plus à s'étonner de la pusillanimité honteuse de leur chef.

Leur cupidité fouettée, allumée, le plaisir d'accomplir le mal tel qu'ils le concevaient, cela leur suffisait.

Un des batteurs d'estrade qui avaient relevé la piste des trois Ecossais et deux autres houspailleurs passèrent devant.

Stewart Bolton, rassuré, rassembla du geste les derniers partisans qui ne l'avaient pas encore rejoint.

Lorsqu'ils furent tous auprès de lui, les torches aux flammes rougeâtres éclairèrent violemment l'expression de basse férocité répandue sur les traits.

C'est que lui aussi avait remarqué le vent qui sortait des cavités intérieures.

Il ne doutait donc pas qu'elles n'eussent une issue de l'autre côté de la montagne.

Mais, d'instinct, il ne croyait point à des voies latérales se ramifiant sous terre et permettant aux trois Ecossais d'égarer leur poursuivants.

Il ne s'agissait donc que de les gagner de vitesse.

La précipitation des hommes qui venaient de le devancer le rassurait à cet égard, et il était véritablement, effroyablement joyeux de ce qu'il prévoyait.

Pour comble de satisfaction, il pouvait apercevoir au loin la torche que les trois voyageurs portaient, comme pour lui servir de point de mire.

Le tumulte des houspailleurs se bousculant pour passer chacun le premier dans le passage trop étroit était aussi de nature à lui communiquer les plus haineuses espérances.

Avant peu Christie de Clinthill et son protégé auraient la bande entière sur le dos.

—On verra bien si ce fier-à-bras de Christie continuera à jouer au tranche-montagne, lorsqu'il aura tout mon monde sur les côtes, mâchonnait-il.

Et précipitant lui-même ses pas, il répétait :

—Allons, mes braves. Nous les aurons cette fois.

C'était un bruit de piétinements pressés, de voix furieuses dans le souterrain, les houspailleurs s'excitant, cherchant à se devancer les uns les autres.

Les quelques hommes passés en avant, la bouche close, les dents serrées, se hâtaient plus encore, les yeux braqués sur le pont lumineux qui leur désignait les fuyitifs.

Tout à coup, cette clarté lointaine cessa d'être visible.

Un blasphème hideux éructa alors de la bouche de l'espion.

—Ils nous ont vus à leurs trousses et ils se sont jetés dans une autre galerie, gronda-t-il.

Tous partageaient sa croyance.

Et le dépit de manquer peut-être définitivement ces proies si convoitées doubla leur vitesse.

Il leur tardait à tous d'atteindre l'intersection de la galerie nouvelle que les Ecossais avaient dû prendre, pour les apercevoir de nouveau et les serrer de plus près.

Stewart Bolton mâchonnait de sourdes malédictions ; lui qui n'avait pas cru, qui n'avait pas voulu croire à l'existence d'autres galeries secondaires, voici qu'il les voyait disparaître...

Mais ce ne serait que pour peu de temps, supposait-il.

Et il courait le cou tendu en avant dans la contention de sa colère.

Il courait, ayant sorti son poignard dans son mouvement machinal, prêt à saigner lui-même l'infortuné qui lui tomberait entre les mains.

Il courait aussi vite que le permettait les rugosités du terrain, diminuant, à chaque seconde, la distance qui le séparait des malheureux Ecossais.

(A suivre.)